

NOTES DE LECTURE

ESSAI PHOTOGRAPHIQUE SUR LA SOCIÉTÉ PALESTINIENNE 1880-1946

Sarah Graham-Brown. *Palestinians and their Society 1880-1946: a photographic essay*; Londres, Quartet Books, 1980, 184 p.

Revu par Jamil Hilal*

Ce livre sort du commun. Il est intéressant non pas tant qu'il ait du nouveau à dire sur la société palestinienne dans les dernières années de l'empire ottoman, ou durant la domination coloniale britannique. Ce qu'il en dit se retrouve en fait dans nombre de livres d'histoire sur la Palestine. L'originalité du livre de Graham-Brown, et qui en fait tout l'intérêt, réside dans la tentative de l'auteur d'examiner quelques aspects de la société palestinienne à l'époque citée "à travers des photographies de ce temps, prises par les gouvernants, les gouvernés et les observateurs de passage".

Dans sa tentative, l'auteur se heurte au fait que la plupart des photographies utilisées dans le livre, et probablement prises à l'époque mentionnée, sont l'œuvre d'Européens qui les destinaient soit à eux-mêmes, soit à un public européen. C'est dire que ces photographies reflétaient les intérêts et les valeurs de leurs auteurs. Beaucoup d'entre elles étaient transformées — ainsi que l'indique l'auteur — en allégories bibliques et concentrées sur le caractère extra temporel de la société palestinienne. Dans d'autres, on y trouve reflétés les stéréotypes qui prévalaient alors dans l'Europe coloniale sur le monde colonisé et semi-colonisé.

Les photographies, à l'instar de bon nombre d'écrits européens sur la

* Ecrivain palestinien, auteur de nombreux ouvrages et articles sur les problèmes de la société palestinienne; membre du secrétariat général de l'Union des écrivains et journalistes palestiniens.

Palestine, antérieurs à la première guerre mondiale, reflètent un intérêt biblique jumelé par des préoccupations croissantes de nature impériale. Après l'établissement, en 1917, du pouvoir colonial britannique en Palestine, l'accent fut mis sur la légitimation de cette domination et sur les problèmes d'administration d'une société rebelle et turbulente. Le paternalisme colonial transparait à travers nombre de photographies prises par les représentants officiels du gouvernement britannique. Ainsi par exemple, les villageois apparaissent, d'une manière ou d'une autre, comme des "problèmes": ils sont sales, pauvres, ignorants et retardés.

Peu d'attention est prêtée au développement économique du pays ou à la mise en place de services sociaux de base. Cette négligence provient du fait que les Britanniques entendaient conserver, au moindre coût possible, la Palestine pour son intérêt stratégique, le pays ayant, par ailleurs, peu de matières premières pouvant être utilisées par les Anglais. L'engagement britannique envers le sionisme et la création d'un "foyer national juif" en Palestine se traduisit en pratique par l'adoption de mesures d'encouragement en faveur des organisations sionistes et des sociétés privées qui leur fournissaient une aide. Ainsi, ces sociétés se virent accorder des concessions dans le domaine de l'énergie hydraulique de la potasse etc... L'industrie juive, bénéficiait d'une aide financière, à travers des tarifs de protection et l'abolition des droits de douane sur les matières premières. Dans le même temps, les Britanniques considéraient la petite industrie artisanale, comme étant la plus adaptée aux Arabes. Le sionisme fonctionnant comme un mouvement d'implantation coloniale, fondé sur l'exclusivisme et le séparatisme, la société palestinienne fut prise dans l'étau d'un double colonialisme qui restreignait sa dynamique socio-économique et entravait son développement. Moyennant quoi, les conséquences en furent la tension explosive qui se répandit dans une société doublement enchaînée et qui luttait pour se libérer.

Les soulèvements sanglants, les insurrections et les rébellions que connut la Palestine de 1920 à la création de l'Etat d'Israël en 1948, furent l'expression politique des tentatives du peuple palestinien de se libérer du double joug de la domination britannique et du colonialisme de peuplement du sionisme.

Les luttes politiques et l'intensité du conflit qui caractérisèrent la Palestine sous la domination britannique font ressortir les faiblesses de l'approche adoptée par l'auteur. Il est vrai qu'il est difficile de photographier des rapports de force — à moins qu'ils ne revêtent des formes directes, physiques et coercitives — Mais, il est non moins vrai qu'on puisse prendre en photo, les manifestations de luttes politiques et du mécontentement populaire (grèves, manifestations, pétitions, résistance armée, présence des forces militaires, répression etc...) qui furent, en outre, photographiées et enregistrées en Palestine. Certaines de ces photographies apparaissent d'ailleurs dans le livre.

Une quête, une recherche, une revue plus systématique de cet aspect des choses, auraient enrichi le livre de Graham-Brown et lui auraient conféré un caractère de document photographique de cette époque de l'histoire de la Palestine. Parallèlement, et quoique l'auteur spécifie bien qu'il ne traite pas de "l'histoire interne du sionisme ou de la communauté juive en Palestine, que ce soit avant ou pendant le mandat", il ne traite pas non plus, si ce n'est incidemment et superficiellement, de ses effets et de ses conséquences sur la vie de la communauté palestinienne. Les informations statistiques sur l'achat des terres par les organisations sionistes, et sur le développement exclusivement sioniste de l'industrie, de même que les références quant à la politique hostile de l'Histadrout envers les travailleurs arabes, sont certes importantes et nécessaires [à noter], mais elles ne sont pas, pour autant, suffisantes. Les vagues d'immigration juive en Palestine, les attaques par les terroristes sionistes des communautés palestiniennes et le changement rapide intervenu dans les relations entre colons juifs et Arabes palestiniens constituent des aspects autrement importants de l'histoire du pays qu'on aurait aimé voir traiter à travers quelques photographies puisées dans les différentes sources concernées.

Parmi les sept chapitres du livre, le premier qui traite de la terre et de la vie villageoise en Palestine, est certainement le plus documenté et le plus complet. Non seulement ce chapitre contient un éventail plus grand de photographies dépeignant les différentes activités liées à la vie rurale, (on y trouve même des vues aériennes de villages) mais encore, l'auteur y fait montre d'un plus grand esprit critique dans l'explication et l'évaluation qu'il en donne. C'est là une démarche nécessaire, puisque ainsi que le relève Sarah Graham-Brown, les images des communautés rurales furent presque toujours le fait des étrangers, des fonctionnaires du gouvernement ou encore des gens des villes. Les touristes qui visitaient alors la Palestine étaient à la recherche de pittoresque et de [couleur locale] "biblique"; les officiels du gouvernement britannique, quant à eux, percevaient et photographiaient les villageois, en tant que "problèmes", tandis que les citadins entretenaient avec ceux-ci des rapports établis en termes de pouvoir, de relations de propriété (surtout foncière) et/ou de statut [social]. Pourtant, la société palestinienne était en majeure partie formée de paysans (situation qui devait subir un bouleversement dramatique après la dispersion de 1948). C'est, également cette même fraction sociale, qui fut le plus durement touchée par le choc de la double colonisation de la Palestine, et qui a fourni le noyau du mouvement de résistance contre le pouvoir colonial britannique et la colonisation usurpatrice des sionistes.

Les attitudes qui sous-tendent les photos prises sur la vie villageoise, en insistant sur son caractère primitif et sur la stagnation des méthodes de culture et des techniques, contrastent violemment avec la vision empreinte

de sympathie de l'auteur. La simple charrue de bois quelque étrange et pittoresque qu'elle puisse être est davantage le symbole [du sous-développement], que l'instrument adapté aux sols et aux terrains, ou encore le signe de l'endettement qui touchait la plupart des paysans. Cette vision des choses s'étend également à la situation des paysannes palestiniennes dans leurs différents travaux. En effet, bien que celles-ci aient eu un champ d'activité plus large, plus varié et plus ouvert que leurs sœurs des villes, elles agissaient dans le cadre d'une stricte division sexuelle du travail.

On aurait beaucoup à dire sur la richesse de la vie sociale du village; pourtant les us et les coutumes ayant trait aux naissances, aux morts, à la circoncision, aux mariages, aux fêtes religieuses etc... sont traités de manière trop rapide et brève. On peut toutefois trouver ces événements, décrits d'une façon détaillée et vivante, dans la littérature occidentale: à cet égard, l'œuvre en deux volumes de Granquist sur les coutumes mortuaires et nuptiales dans un village palestinien demeure un classique.

L'exode rural vers les villes est abordé dans le second chapitre, mais aucune description vivante de l'évolution de son ampleur, pas plus que des effets qu'il a entraîné sur les villes et les villages n'en est donnée. Dans ce chapitre (intitulé, "Le village et le monde extérieur"), les photos présentées sont, contrairement à celles du premier chapitre, d'une valeur sociale limitée.

Le troisième chapitre, qui traite des bédouins en Palestine, se borne à réfuter — à juste titre d'ailleurs — l'insistance démesurée des écrivains et photographes européens sur cette couche de la population, au détriment des paysans et des citadins. En 1931, les bédouins (pour la plupart à demi-sédentarisés) formaient pourtant moins de 6,5% du total de la population arabe de Palestine; quoiqu'il en soit, les quelques images reproduites dans le livre à ce sujet, ne donnent aucune idée de la vie des bédouins, et d'ailleurs la plupart d'entre elles ne montrent que des individus — censés être bédouins — posant pour la caméra.

Le quatrième chapitre, sur les communications et les transports en Palestine, ainsi que les développements intervenus dans ce domaine, sous la domination coloniale britannique, contient quelques prises de vue intéressantes sur les chemins de fer et les infrastructures portuaires qui contrastent avec les formes traditionnelles de transport (humaines et animales). Cependant, les effets de l'introduction de la presse, de la radio et du cinéma sont à peine examinés.

Une plus grande attention et une variété plus grande d'images peuvent, toutefois, être aperçues dans le cinquième chapitre sur "l'économie des cités et des villes". La fascination qu'éprouve le photographe européen, à l'égard de tout ce qui ne lui est pas familier, explique le large éventail et la qualité des photographies sur l'artisanat et les petits métiers, en particulier ceux qu'on pouvait trouver dans les cités bibliques telles Jérusalem, Nazareth et

Bethléem. Mais, ainsi que le remarque l'auteur, peu d'attention est accordée à la pauvreté urbaine ou aux villes principales qui n'ont pas de liaisons ou de connotations bibliques évidentes telles Naplouse, Jaffa ou Haïfa, où certaines industries arabes s'étaient développées. En fait, les développements que connut la Palestine: extension continue des rapports de production capitalistes, émergence d'un marché national, développement de la grande industrie, croissance des champs migratoires de la force de travail, augmentation des importations de produits manufacturés, accompagnée de la concurrence exercée par les industries juives à capital élevé; tout cela eut pour effet d'éroder l'artisanat. Même de grandes industries arabes (savon, tabac etc...) furent affectées par la double concurrence de l'industrie juive et de produits occidentaux importés.

La croissance du travail salarié arabe dans les années 1930 et 1940 a été le résultat de cette évolution. Une autre, en fut, le développement des syndicats arabes. Ces derniers ne sont pas documentés en images, en dépit du fait qu'ils jouèrent un rôle de plus en plus important dans la vie économique et politique du pays.

Le sixième chapitre traite dans sa première partie de certains événements [de circonstance] publics, sociaux, en particulier des célébrations religieuses. Par exemple le festival de Nabi-Moussa, le lavement des pieds à l'église du Saint-Sépulcre de Jérusalem, ou la procession du jour de Noël à l'église de la Nativité à Bethléem. En fait, pour des raisons évidentes, les meilleures photos, d'un point de vue qualitatif, sont celles qui ont trait à ces festivités. La seconde partie pénètre brièvement dans le monde de la vie familiale. Car, étant donné les valeurs traditionnelles et la très stricte division sexuelle du travail — en particulier dans les villes et les grands centres urbains — il était compréhensible, qu'il y ait très peu d'images relatives à ce sujet, qui soient reproduites dans le livre. Cependant, la plupart des photographies, extraites d'albums de familles palestiniennes bourgeoises, n'ajoutent que très peu de chose au contenu du livre, car elles ne représentent qu'une très petite composante de la population, d'ailleurs plus ouverte aux influences occidentales quant au mode de vie et aux échelles de valeurs, mais exercent, toutefois, peu d'influence sur les couches plus larges de la communauté palestinienne.

Le dernier chapitre, qui traite de "la scène politique", est le plus mauvais d'entre tous, tant sur le plan de l'analyse de la longue lutte et des rébellions qui marquèrent le pays durant la domination britannique, que du point de vue de la couverture photographique. Beaucoup de ces photos n'ont aucune valeur ni signification politique (par exemple des femmes palestiniennes chrétiennes revêtant des habits européens, ou des individus inconnus travaillant dans un camp de secours britannique etc...). Alors qu'un intérêt seulement marginal est porté aux manifestations, émeutes, soulèvements et

aux photographies sur la résistance armée.

Quant aux photographies des sionistes sur les Palestiniens et leur communauté, elles n'apparaissent pas dans le livre, — quoiqu'elles auraient pu ajouter quelque valeur au livre. En effet, elles auraient pu être utilisées pour dénoncer le mythe sur la “non-existence des Palestiniens”, et sur la Palestine “terre sans peuple”. Cette vision des choses ayant longtemps été propagée à travers les “mots et les photographies, et à différents niveaux de sophistication, par les sionistes, les Britanniques et autres Occidentaux; aussi a-t-elle été utilisée comme arme pour dénier aux Palestiniens leur passé, et par conséquent, leur futur (p. 180). Le livre de Sarah Graham-Brown a réalisé un grand travail de documentation — en images et en mots — sur le passé des Palestiniens, et implique de l'auteur une position favorable quant à leur droit à l'auto-détermination et à l'indépendance.